

RISQUES ET MODÈLES DE L'EXPERTISE

Philippe Trouillet

A Paris, ce mois de Février 2020, un coup de vent à fait s'effondrer un arbre sur une voiture, coûtant la vie au conducteur. L'événement à été largement relayé par la presse (Le Parisien, 20 minutes, Le Point...), avec des photos impressionnantes de la voiture écrasée sous le poids de l'arbre. Cela reste rare, mais ces accidents arrivent et sont toujours, naturellement, très médiatisés. Cet accident pose question quant à l'influence de la médiatisation sur les pratiques professionnelles de l'arboriculture ornementale, et aux réactions consécutives à celle-ci. Lorsque des dommages résultent d'échecs d'arbres, les gestionnaires supportent le poids d'enquêtes potentielles ou de litiges civils. Pour que la gestion des risques associés aux arbres soit défendable, il est nécessaire de pouvoir examiner comment les décisions sur les risques sont prises. Quelles sont les stratégies de gestion des risques utilisées par l'expertise des arbres d'ornement en France? Et comment se prémunir des comportements réactifs face à ce type d'événement?

Arboriculture défensive¹

Sans un solide leadership professionnel, ni de possibilité d'appréciation des risques réels, les arboristes sont vulnérables aux influences émotionnelles, et auront tendance à pratiquer une «arboriculture défensive» (Fay 2007), cherchant naturellement à se protéger pour éviter les litiges. Cette arboriculture défensive favorise des niveaux d'intervention déraisonnablement élevés, et une culture de l'aversion aux risques laissant peu d'espace aux sujets s'écartant des normes de l'arbre « idéalisé », sans défaut ni particularité. Ainsi, « L'accent mis sur les défauts conduit à prendre des mesures pondérées aux dangers (les caractéristiques susceptibles de causer des dommages), plutôt qu'à évaluer les risques et y répondre (la probabilité de dommages) - (Dujesiefken *et al*, 2016) ». Sous ce jour, les comportements professionnels apparaissent largement façonnés par l'anticipation des risques perçus, et non par les risques réels.

Il semble que pour une gestion raisonnable du patrimoine arboré il soit nécessaire d'introduire l'idée de risque « acceptable », idée antagoniste du paradigme « risque zéro ». L'attente légale est que les risques ne doivent pas être supprimés mais doivent plutôt être raisonnablement contrôlés. Ainsi, la pratique d'une arboriculture défensive s'écarte de la professionnalité attendue, exprimant le manque de méthodologie rationnelle d'évaluation des risques.

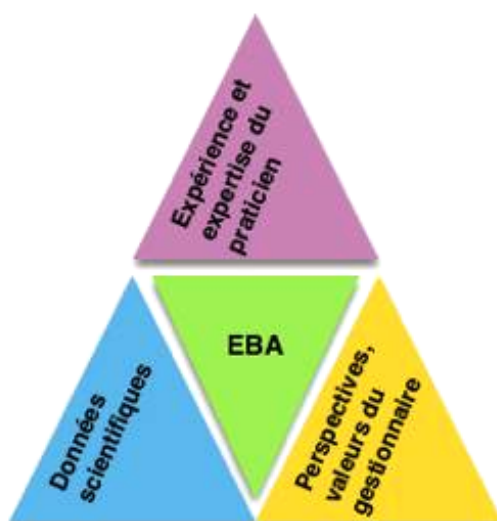
Dans l'approche du diagnostic, l'arboriculture défensive, couplée à cette aversion culturelle au risque, incitent à la multiplication des investigations parfois injustifiées, par crainte de litige ou d'accusation de pratiques négligentes. Pourtant, en se basant sur les

¹ Ce paragraphe est pour partie basé sur les travaux de Dirk Dujesiefken et Neville Fay.

directives de l'industrie, la réduction des risques ne devrait pas être excessivement disproportionnée par rapport à l'amélioration de la sécurité obtenue (Fay).

Quel modèle d'expertise ?

La perception des risques associés aux arbres est complexe, et intègre le besoin de connaissances approfondies en biologie de l'arbre, en bio-mécanique ou encore dans la dynamique de dégradation des champignons lignivores. Basé sur des données probantes², (voir schéma ci-dessous) l'arboriste peut, dans la majorité des situations, poser un diagnostic fiable par simple analyse visuelle.



Le paradigme EBA

Evidence Based Arboriculture, ou l'Arboriculture Basée sur les Données Probantes, conjugue :

- L'expérience et l'expertise du praticien
- Les perspectives et les valeurs du gestionnaire
- Les meilleures données scientifiques : les recherches pertinentes sur un plan clinique, souvent issues de la recherche fondamentale

Pour Sterken, sur la paroi résiduelle de bois sain³ dans un article débattant de la validité scientifique de la méthode SIA (2018) : « Seuls entrent en ligne de compte des contrôles visuels, aucune méthode assistée par ordinateur n'étant capable de s'y substituer. L'œil exercé de l'expert reste donc l'instrument crucial pour ce type d'examen ». En 2001 déjà, Drénou discutait une certaine tendance à multiplier le nombre d'appareil de diagnostic plutôt que de renforcer la connaissance des disciplines qui composent l'arboriculture ornementale. Pour Fay (2007) « Une culture d'aversion au risque favorise une dépendance croissante à l'égard des méthodes basées sur les mesures appareillées pour fournir lectures imprimées comme preuves potentielles - favorisant une tendance à croire que si elles sont sur papier, c'est donc un fait ».

Ainsi focalisée sur les défauts et le risque de rupture, l'expertise occulte les données sur la probabilité de dommage, et ignore l'attente essentielle d'informations tangibles sur les risques associés aux arbres. Dujesiefken (2016) précise encore «les principes

² Approche de la pratique clinique calquée sur l'evidence-based practice (Ceiba)

³ Paroi Résiduelle de Bois Sain, ou PRBS, sur les coefficients t/R

fondamentaux d'une gestion raisonnable de la sécurité des arbres nécessitent une bonne appréciation de la philosophie des risques et une évaluation des risques ».

Evolution des pratiques professionnelles

Un premier questionnement émerge quant à l'éducation des professionnels au risque. Comprendre et expliquer les mécanismes de l'arboriculture défensive permettrait de limiter l'influence des événements émotionnels médiatisés sur les pratiques professionnelles, en favorisant un système de gestion proactif cohérent plutôt qu'un comportement réactif peu qualitatif.

Un questionnement est aussi soulevé quant aux référencements possibles sur les productions scientifiques nécessaires aux pratiques basées sur les données probantes. En effet, pour exemple, il est à l'heure actuelle impossible de trouver de la littérature francophone sur le sujet de la bio-mécanique, ce qui apparaît clairement comme un facteur limitant à l'approche clinique des praticiens.

Ces questionnements pourraient apporter quelques pistes de raisonnement sur l'explication de l'approche française de l'expertise, semblant portée sur la mesure appareillée et le contrôle dans un paradigme positiviste. Si ce modèle apporte une évolution non négligeable à l'expertise, il semble aujourd'hui nécessaire chez les praticiens :

- D'améliorer la capacité d'interprétation des informations découlant des investigations basées sur les mesures appareillées
- De forger la critique aux limites des méthodes actuelles. Un modèle croisé plus complexe émergera dans les pratiques en s'assurant de la formation professionnelle au diagnostic clinique et aux disciplines le composant
- De développer une approche plus rigoureuse des risques associés aux arbres, portée par la considération d'une discipline à part entière, et par les méthodes internationales existantes

Philippe Trouillet, Ceiba

Ressources

Davis, C. ; Fay, N. ; Mynors C. (2000). Veteran Trees: a Guide to Risk and Responsibility. English Nature.

Drénou, C. (2001). Cahier d'arbre actuel N°6/ 2001 : Vitalité et solidité de l'arbre : choisir les méthodes de diagnostic. Broché.

Dujesiefken, D. and al, Trees (2016). – a Lifespan Approach. Roads for Nature.

Ellison, M. (2015). Quantified Tree Risk Assessment, Practice note version 5. Quantified Tree Risk Assessment Limited 2019.

Fay, N. (2007). Towards reasonable tree risk decision-making. Arboricultural Journal.

Sterken, P. (2018). Les bases scientifiques des tests de traction. ARB Magazin.

Wittorski, R (2007). De la fabrication des compétences. Éducation permanente, Hal-00172696